

AMENAGEMENT DES CAMPAGNES

1105  
56

II - EQUIPEMENT DU VILLAGE - CENTRE

- La fonction industrielle du village-centre

(Cours de Monsieur  
BUGNICOURT  
I.D.E.P. 1964)

Aménagement du Territoire

Cours de M. J. BUGNICOURT.

NOTES PRELIMINAIRES

=====

INTRODUCTION

Un usage déterminé de l'espace est exclusif d'une autre utilisation.

Or l'on peut considérer le sol :

1°) - soit du point de vue de l'intérêt particulier (engendrant des abus, par exemple la spéculation foncière)

ou du point de vue de la spécialité de chacun (opposition par exemple du Ministère de la Santé et de celui du Commerce et de l'Industrie pour l'utilisation de certaines zones) ;

ceci mène à la simple juxtaposition, et souvent au conflit, de points de vue partiels ;

2°) - soit selon une conception synthétique, visant à la meilleure utilisation possible du territoire ;

en fonction des nécessités économiques globales, et aussi des besoins sociaux ou culturels des hommes.

- Ceci conduit
- . à la meilleure adaptation possible à un espace déterminé d'une société et d'une économie qui se trouvent l'une et l'autre en développement.
  - . à une géographie volontaire qui situe chaque action concrète et actuelle dans des perspectives globales, valables - peut être - pour les 30 années à venir.

Si la planification se définit comme une volonté organisée selon un mode cohérent et chronologique, trois aspects particuliers correspondent aux trois branches des sciences humaines qui sont l'économie, la sociologie et la géographie - étant entendu qu'aucune n'a sa pleine signification sans les autres.

L'Aménagement du Territoire, c'est la planification dans l'espace.

## LA FONCTION INDUSTRIELLE DU VILLAGE-CENTRE

Mais évoquer la fonction industrielle du village-centre, c'est d'abord rappeler la nécessité d'un développement complémentaire de l'agriculture et de l'industrie.

### a) L'indispensable complémentarité : agriculture et industrie

Le village-centre se trouve le lieu privilégié autour duquel s'organise la complémentarité entre des activités agricoles de la région et d'autres types d'activités.

En effet, dès lors qu'elle échappe à l'autarcie, la production agricole pose des problèmes de conditionnement, de conservation, de transformation. Les paysans eux-mêmes rompent avec le circuit fermé : ils ont, par exemple, besoin d'une aide extérieure en période de pointe et, par contre, se trouvent eux-mêmes disponibles pendant la morte-saison.

Israël s'est efforcé de réaliser la complémentarité agriculture-industrie à l'échelon du village.

Ainsi, dans une région particulièrement difficile, la "zone des collines", l'Unité Culturelle a été fixée à 117 dunams (1177 ha) partiellement irrigués ; elle exige une aide extérieure annuelle de 60 jours de travail en mars, juillet et août, mais per-

met au fermier de travailler hors de son exploitation 70 jours par an, entre octobre et février.

Insuffisance et excédent de main d'oeuvre ont conduit à chercher une solution dans deux directions. D'abord a été introduit dans les villages un corps de métier pleinement occupé l'hiver et libre l'été -des forestiers : pour s'occuper de dix ares d'une forêt comprenant des arbres vieux et de jeunes arbres, il faut en moyenne, 1,2 jours par an - or, le reboisement est prévu dans le plan d'aménagement. Ensuite, a été installée une manufacture de tabac : le triage peut être étalé sur une assez large période, et il se trouve que la meilleure époque pour cette opération se situe à partir d'octobre.....

Des combinaisons aussi ingénieuses ne sont pas toujours possibles. Mais, seule une recherche persévérante de la complémentarité peut assurer, à échéance prévisible, le meilleur emploi possible des hommes et des ressources.

b) les exigences de l'aménagement du territoire

En tous cas, l'industrialisation du village-centre est une étape nécessaire de l'aménagement du territoire, et l'implantation d'industries dans les zones rurales, loin de demeurer l'exception, doit être systématiquement prévue et réalisée.

D'une part, il faut lutter contre la congestion des grands centres qui pose des problèmes difficilement solubles (d'urbanisme, de logement, de vie sociale, etc...). D'autre part, il faut prévoir, on le sait, des étapes transitoires entre le travail rural et le travail industriel, permettant de retenir une partie du surplus de population et d'étaler dans le temps l'afflux d'immigrants dans les villes.

Ceci implique que l'on admet à long terme, le transfert vers l'industrie d'une fraction importante de la population rurale active. Cette optique n'interdit pas, pour autant, d'envisager la reconstitution, dans le cadre d'unités économiques viables, d'une couche de population vivant à la fois du sol et d'un travail complémentaire.

.../...

- 4 -

Dans l'hypothèse d'une collectivité de 6.000 personnes groupées autour d'un village-centre, ce sont dans des zones comme l'Afrique du Nord ou l'Afrique Occidentale, au cours des cinq premières années, 700 jeunes gens qui atteignent la classe d'âge de 17 à 20 ans, c'est à dire 350 garçons et autant de jeunes filles qui deviennent demandeurs d'emplois.

Pour absorber cette main d'oeuvre, ou tout au moins, pour empêcher que l'exode rural n'entraîne vers les villes que des manoeuvres dépourvus de toute qualification, la seule solution est que le village-centre devienne un petit centre industriel.

c) exemples d'industrialisation rurale.

Certains exemples encouragent à s'engager dans cette voie :  
En effet, le développement dans les campagnes de la petite industrie  
et de l'artisanat est reconnu comme un impératif par ceux des pays  
que n'a pas fasciné le mythe de l'industrie lourde prioritaire.

Au Japon, sans que ceci soit le résultat d'une politique systématique, il existe des grappes de petits ateliers de sous-traitants, à proximité géographique des usines (réf....)

En Inde, dès 1948, la politique d'industrialisation a visé, à côté de l'essor de grandes industries modernes (seules capables de fabriquer certains produits), au développement du secteur des petites industries locales qui évitent de déraciner les travailleurs et qui peuvent prospérer grâce à l'apport de la force motrice.

Ainsi ont été encouragées les coopératives textiles : les artisans tisserands constituent encore environ 80 % des travailleurs de cette branche et produisent le 1/4 des tissus consommés dans le pays. Les coopératives fournissent aux tisserands des crédits, des matières premières et parfois de l'outillage.

Le regroupement des artisans s'opère sous forme d'ensemble de petits ateliers conçus selon des normes adéquates et équipés de services communs.

Dans ces centres, dont une "société d'Etat chargée de promouvoir le développement des petites industries" a la responsabilité, chaque artisan reçoit un emplacement qu'il s'organise à son gré. Il bénéficie, cependant, d'une série d'équipements qui étaient, jusque là, hors de sa portée : bureau d'ingénieurs - conseils, guichet de crédit, équipe de formation professionnelle, bureau de contrôle de la qualité des matières premières et des produits finis, atelier de machines spécialisées (par exemple : presses, forges...).

Les centres de petite industrie rassemblent, suivant la taille de la localité où ils sont ouverts, de 10 à 300 ateliers. Leur multiplication s'inscrit parmi les objectifs du second plan quinquenal indien qui prévoit, pour 1966, un accroissement, par rapport à 1961, de 34 % de la production textile artisanale pendant qu, par exemple, la production de cotonnade par la grande industrie n'augmentera que de 16 %.

En Indonésie, l'artisanat et la petite industrie bénéficient également des encouragements.

.../...

- 7 -

Des conseillers techniques sont chargés de la formation professionnelle et les meilleurs artisans, accompagnés de 1 ou 2 aides munis d'outils simples, visitent les ateliers dispersés pour enseigner à tous, l'emploi d'un bon outillage et de meilleures techniques.

L'exemple de l'évolution industrielle du district de Soekaboemi, dans l'Ouest de Java, montre quels résultats l'on peut atteindre.

Cette petite ville possédait la tradition de la fabrication de l'outillage agricole destiné aux besoins locaux.

Les paysans fabriquaient à domicile, des manches de corne, d'os, de bois ou d'écaillés de tortue et de petits ateliers, groupant 4 à 10 ouvriers, faisaient les lames de couteau. La concurrence d'objets importés amena un certain nombre d'artisans à constituer une coopérative industrielle, qui, deux ans après, groupait 1.200 adhérents.

L'intérêt particulier de cette initiative ne réside pas seulement dans cet effort d'association, mais surtout dans le fait qu'il aboutit à une modernisation partielle des techniques de production, sans détruire l'équilibre social.

.../...

.../...

- 8 -

En effet, les travailleurs à domicile continuent à façonner les manches de couteaux et les petits ateliers, à produire, chaque semaine, des quantités déterminées de lames. L'usine de finissage, installée grâce au concours de tous, fut dotée de polisseuse, de perceuse et d'autres machines modernes : à ce dernier stade, les pièces défectueuses étaient envoyées aux ateliers pour rectification tandis que les manches et les lames de bonne qualité étaient assemblés, puis emballés et vendus. Une partie des bénéfices allait à la modernisation de l'outillage des petits ateliers et le reste était partagé entre les adhérents au prorata des quantités livrées.

La coopérative a permis, dans ce cas, de constituer une entreprise aussi complexe qu'une grande usine en associant le travail familial, l'artisanat et quelques machines modernes.

Au Maroc, le regroupement des artisans fait partie de la politique gouvernementale, qui s'est assigné pour but d'orienter les entreprises artisanales vers un stade de production semi-industriel.

Les unités de production, qui doivent grouper à la fin du plan quinquennal 1960-1964, 10.000 artisans, intéressent par priorité les branches les plus productives et les plus aptes à s'intégrer aux processus de fabrication industrielle ;

ces unités sont obligatoirement organisées en coopératives, elles sont localisées en partie dans les villes, en partie dans les bourgs ruraux.

Parmi ces derniers, l'exemple de LALLA MIMOUNA est l'un des plus connus. (réf. KT)

En Chine, le 2ème plan quinquennal 1958-62 vise la généralisation de telles méthodes et lance sur une grande échelle les petites unités de production industrielle utilisant de la main d'oeuvre paysanne.

La Commune doit désormais partager son activité entre les travaux des champs et la mise en marche de forges, d'ateliers mécaniques, de fabriques d'outillage agricole ou industriel, de fours à briques, de raffineries d'huile, de scieries, ou encore le forage de mines et carrières, ou même ce qui, d'ailleurs, n'a pas donné de bons résultats - la construction de bas fourneaux.

Il s'agit d'utiliser à bon compte les ressources locales, même si les méthodes de production sont archaïques et la rentabilité des heures de travail fort peu élevée (mais qu'importe, puisque, sinon, ce seraient des heures d'inaction).

En somme, le 2ème plan chinois se propose de réaliser l'industrialisation sans urbanisation.

Sur une échelle beaucoup plus modeste, certains pays ont entrepris un développement combiné de l'agriculture et de l'industrie rurale.

En Israël, nombre d'entreprises ont trouvé place dans les villages : fabrique de caisses, de boîtes de conserves, de confitures, de jus concentrés, d'outillage agricole, de briques, de chaussures, etc...

Un élément permet de mesurer l'importance qu'avait atteint dès 1947 cette petite industrialisation rurale : cette année-là, l'agriculture n'a fourni, en moyenne, que 43 % des ressources des exploitations collectivistes - les activités les plus profitables pour les kiboutz se révélant, le plus souvent, celles qui étaient sans rapport avec le travail de la terre.

En Espagne, sans que l'effort ait la même ampleur, l'Institut National de Colonisation se préoccupe, en même temps d'équiper les périmètres de réforme agraire, et d'installer des industries de transformation des produits agricoles.

.../...

- 11 -

Par exemple, dans la zone de Montijo (province de Badajoz), il existe -pour 5.750 ha de cultures irriguées- une conserverie (piment et tomates), une centrale laitière coopérative (12.000 litres par jour), une fabrique de luzerne déshydratée et une usine de traitement de lin, chanvre et kenaf.

En Italie, il en va de même : Arboréa, par exemple - qui dessert 9.000 ha aménagés- compte diverses industries agricoles (rizerie, laiterie industrielle, caves de vinification, etc...)

La Tunisie s'achemine dans la même voie : l'on trouve à El-Habibia une rizerie et, non loin du lotissement, une conserverie.